

“L’histoire de Souleymane”

Terrail--Soulat Mila

L’histoire de Souleymane est un film de Boris Lojkine qui nous raconte dans un rythme effréné la vie de Souleymane. Ce dernier est un migrant et livreur Uber originaire de Guinée, dont son quotidien est suivi pendant deux jours et deux nuits qui précèdent son rendez-vous à l’OFPPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) pour déposer et défendre sa demande d’asile. Ces deux jours sont trépidants, à cent à l’heure sur son vélo, zigzagant entre les voitures, les clients mécontents et les problèmes. Souleymane se débat pour survivre. Survivre financièrement mais surtout être prêt pour son rendez-vous qui décidera de son avenir en France. Pendant ces deux jours il se prépare à cet entretien en répétant une histoire qu’on lui a dit d’apprendre, une histoire qui n’est pas la sienne, qui ne lui appartient pas, ce qu’il peine donc à retenir. On ressent ses difficultés à travers l’écran. On comprend également au fur et à mesure du film qu’il est venu en France pour gagner suffisamment d’argent pour aider sa mère malade en payant ses soins. Ainsi sa vie en France repose sur la survie de deux personnes, lui même et sa maman.

Dans le film, on peut remarquer que Souleymane enchaîne les problèmes mais ne se plaint jamais. Alors qu’il en aurait des raisons de se plaindre, avec son travail exténuant de livreur uber qu’il pratique en utilisant un faux compte, les arnaques dont il est victime et les horaires de son foyer d’accueil auxquels il doit impérativement se soumettre sous peine de dormir dans la rue. Malgré tout ce qu’il subit, il ne se plaint jamais. C’est un homme plein de bonté qui n’ose pas contrarier quiconque.

Spectateur, on se sent hors d’haleine lors de ses courses dans un Paris bruyant et étouffant. Souleymane est toujours à courir après la montre, anxieux de ne pas réussir à livrer ses commandes à temps, de ne pas avoir d’argent, de louper son train pour aller dormir dans le foyer d’accueil, de ne pas pouvoir payer le monsieur qui l’aide à réciter son discours pour réussir son entretien, de ne pas pouvoir aider sa mère, de ne plus avoir de travail, de ne pas avoir ses papiers. Le rythme est vraiment ce qui fait la réussite de ce film car on est toujours en haleine, craignant ce qui va lui arriver.

C’est à la fin qu’on découvre réellement son véritable parcours, lors de son entretien, après qu’il a échoué à raconter la fausse histoire qu’il avait passé deux jours à essayer de se l’approprier. Cette scène où il raconte son histoire personnelle et tout ce qu’il a enduré pour arriver en France est bouleversante. Elle nous prend par les sentiments, surtout quand après coup on a connaissance que c’est la véritable histoire de l’acteur Abou Sangare qui incarne Souleymane. En effet, ce film est le premier d’Abou Sangare qui est un mécanicien guinéen de 23 ans et comme son personnage, est en attente d’un titre de séjour. Ainsi, cela permet d’encore plus apprécier le film quand on a conscience que le parcours du personnage est similaire

à celui de l'acteur. De plus, dans une interview, l'acteur a déclaré après son succès, ne souhaitant pas apparaître dans un autre film, préférant son métier de mécanicien. Boris Lojkin a fait un très bon choix en le choisissant pour son film car il retranscrit à la perfection le personnage de Souleymane, un homme humble, d'une grande gentillesse.

Puis, la fin du film nous laisse en apnée, sans réelle réponse. On peut ressentir de la déception de ne pas savoir réellement ce qu'il se passe, pourtant ce genre de fin laisse aux spectateurs la liberté d'imaginer leur propre fin, en fonction de ce qu'ils ont pensé du film. Pourtant lors de l'entretien, on peut deviner ce qu'il va se passer pour Souleymane car on sent que le regard de la dame change peu à peu à mesure qu'il raconte son récit, elle a de l'empathie. Ainsi la fin nous laisse imaginer qu'il parvient à obtenir ses papiers. De plus, le film entier tourne autour de cette quête de les obtenir, il paraît ainsi logique qu'il les obtienne à la fin. Mais il faut garder à l'esprit que ce film nous raconte la vraie vie dont la grande majorité des migrants mettent des années pour obtenir un droit d'asile voire n'y parviennent jamais. Ainsi c'est peut être ce qui est arrivé à Souleymane...

Pendant ces deux jours de difficultés, résumés en 1h32 de film, on rentre dans sa vie, on s'oublie complètement pour lui tenir compagnie, si bien que les musiques utilisées n'ont aucune importance. On ressort de cette séance dégoûtée de certains comportements des français à son égard et en remettant en question notre propre perception et attitudes envers ces personnes qui se battent chaque jour pour avoir de quoi se nourrir et un toit où dormir, et qui ne demandent qu'à être reconnues et acceptées dans notre pays. On prend alors conscience de tout ce qui peut arriver en seulement deux jours dans la vie d'un sans papier. Une vie entière peut basculer tandis que nous, nous n'imaginons pas ce qu'endurent les migrants dans notre pays pour survivre et juste pouvoir y rester.

De plus, je trouve intéressant de finir sur une phrase d'un article du Monde sur ce film: "Habitant des nuits sans sommeil sur lesquelles nous fermons l'œil tant qu'elles ne viennent pas perturber les nôtres". Cette citation résume bien la situation des migrants en France, contraints d'effectuer des travaux nocturnes et que les Français n'osent même pas regarder.